

L'éolien industriel : un cheval de Troie dans le camp des écologistes

Le développement à un rythme accéléré des implantations éoliennes, stimulé par des montages financiers très lucratifs, s'apparente à une véritable ruée vers l'or, qui se fait, comme partout dans le monde, au détriment des espaces naturels et de la biodiversité. Les industriels de l'énergie ont réussi une métamorphose complète. Les problèmes écologiques environnementaux liés au développement industriel, ont été transformés en problèmes industriels de production d'énergie, et les industriels s'affichent comme les chevaliers de cette «nouvelle écologie»

Stratégie de survie et de conquête de l'ordre industriel

Le développement des énergies «renouvelables» est tout à fait conforme à la logique de l'ordre industriel et mercantile, et n'a absolument rien à voir avec une quelconque préoccupation environnementale. Après le charbon et le pétrole, le nucléaire a aussi tenté l'aventure de la croissance exponentielle avec Superphénix.

La «surgénération» promettrait de produire plus de matière fissible qu'elle n'en consommerait, constituant ainsi la première forme en date d'énergie «renouvelable» (industrielle). Mais le gouffre financier de l'opération (bien qu'assumé par les contribuables) a cependant réussi à calmer les ardeurs des industriels... La mise en veille du coquetage des fleuves et de la construction des grands barrages grâce à l'action des écologistes dans les années 70-80 a privé les industriels d'un débouché majeur pour écouler leur béton.

Les projets de barrages sont toujours dans les cartons. Si le béton ne peut plus couler pour «réguler» l'écoulement des fleuves, l'éolien assure au béton le maintien de son écoulement libre et croissant en le labellisant «écolo».

En attendant la «Société Hydrogène» et les retombées thermonucléaires projet ITER (International Thermonuclear Experimental Reactor), les industriels et les hommes d'affaires font «feu de tout bois» et énergie de n'importe quoi, pour maintenir un minimum de croissance exponentielle nécessaire à leur santé financière. Voici le contexte historique général à l'origine de cette ruée vers l'éolien industriel.

Avec les concepts de «développement durable» et «d'énergie renouvelable» les industriels, nouveaux chevaliers de l'écologie, armés de leurs modernes moulins à vent labellisés «haute qualité environnementale», partent vaillamment à la conquête des espaces naturels. Cent, mille, dix mille, cent mille éoliennes implantées, 1000-10.000-100.000-1.000.000 tonnes de béton coulé en milieu naturel, au nom de «l'écologie» les industriels aménagent le territoire à leur image et deviennent les nouveaux occupants incontestés des lieux.

Le «syndrome de sevrage» énergétique secondaire à l'arrêt de Superphénix et à la fin perceptible des réserves pétrolières, le montage financier concocté en leur faveur par les «pouvoirs publics» (au détriment encore une fois des contribuables) et la labellisation «écologique» des éoliennes immunisent les industriels de toute mauvaise conscience, et débâtissent leur «esprit d'entreprise». Un million d'éoliennes implantées ne peut donc plus les impressionner...

Vers l'industrialisation des Parcs naturels régionaux...

Autant d'éoliennes implantées et autant de béton coulé peuvent finir par effrayer la population, par la multiplication des nuisances, des incidents et des accidents. Abondamment commentés dans la presse ces événements souvent spectaculaires occupent le devant de la scène, en mettant en avant les aspects techniques ils occultent le problème environnemental.

La parade à cette contestation «populaire» est simple, l'établissement de normes de sécurité et le respect de distance des éoliennes par rapport aux zones habitées et, pour satisfaire ces normes, la transformation des parcs naturels régionaux en parcs éoliens, premiers pas vers l'industrialisation de ces parcs...

Les zones «Natura 2000» sont massivement investies sans mauvaise conscience par les chercheurs d'or «renouvelable». Avec la complicité des pouvoirs publics et la collaboration des «écologistes» les ZPS (Zone de Protection Spéciale) se métamorphosent en ZDE (Zone de Développement Eolien). Profitant de la déliquescence économique des zones rurales, les prospecteurs éoliens, en faisant miroiter quelques retombées financières, obtiennent sans difficulté des communes les concessions nécessaires.

Le développement éolien source nouvelle et durable de gaz à effet de serre

L'aggravation des problèmes environnementaux liés au réchauffement climatique, hier comme aujourd'hui et demain, relèvent bien du dynamisme et de «l'esprit d'entreprise» des industriels. La déforestation et la marchandisation du bois, la création de pâturages pour l'élevage intensif et extensif de bovidés, sources majeures d'émission de GES, relèvent bien de la compétence des industriels et des hommes d'affaires. Les millions de tonnes de béton produit, transporté et coulé en milieu naturel, les armées de camions de transports exceptionnels et d'engins de chantier en campagne pendant les phases de développement (durable) des projets éoliens contribuent activement au réchauffement climatique. Un million d'éoliennes dispersées sur le territoire à surveiller, entretenir et réparer, viennent apporter leur «modeste» contribution à la production (durable) de GES.

La lutte contre le réchauffement climatique n'est vraiment pas de la compétence des industriels aménageurs du territoire... Elle relève exclusivement du respect de la biodiversité, du respect de la biomasse et des espaces naturels.

L'éolien industriel marchepied du nucléaire

L'augmentation de la production d'énergie par le développement éolien ne résoudra en rien le problème environnemental. Bien au contraire, en tant que nouvelle prédation industrielle sur les espaces naturels, et en tant que source d'énergie aléatoire liée aux caprices du vent, sa régulation nécessaire par des centrales thermiques productrices de Gaz à Effet de Serre, ne peuvent qu'aggraver le «réchauffement climatique». Ces tares inhérentes à cette source d'énergie font de l'éolien une sorte de démonstration par l'absurde et par l'expérience brutale de la nécessité de relancer le nucléaire pour satisfaire Kyoto et préserver les espaces naturels. Véritable Cheval de Troie, piège mortel pour les écologistes, cette politique de la terre brûlée, des espaces naturels dévastés par la prolifération explosive des parcs éoliens, voici la stratégie des industriels pour convaincre tout le monde du bien fondé du nucléaire.

«Vous ne vouliez pas du nucléaire, vous avez voulu des éoliennes, voilà le résultat!»

Gagner de l'argent au nom de l'écologie, dévaster les paysages occuper et industrialiser les campagnes au nom de l'écologie, augmenter le prix de l'énergie au nom de l'écologie ; voici la stratégie gagnante des industriels soutenu par l'état pour discréditer l'écologie et relancer le nucléaire au nom de l'écologie.

Conclusion : étymologie d'avenir d'un mot...

Avec l'éolien, l'industrialisation des campagnes prend un nouvel élan. Les sources industrielles de mortalités de la faune sauvage se multiplient, les pollutions et production de Gaz à Effet de Serre se diversifient. Le développement éolien vient prêter main forte à l'agriculture industrielle.

Cimentiers et Semenciers, béton, maïs et OGM se partagent les terrains, gaz à effet de serre et éoliennes se partagent l'atmosphère. Si l'éolien ne sert à rien ou à peu de chose en matière de production globale d'énergie, on sait dès à présent qu'il a remplacé les grands barrages hydro électriques comme débouchés pour les cimentiers.

La dévastation des paysages, des espaces naturels au nom de l'écologie, pour un production aléatoire d'énergie, prépare d'opinion au nucléaire et aussi, une fois les éco-gistes discrédités et marginalisés, aux barrages, les semenciers et leur maïs OGM «libérés» par «l'Europe», sont de gros consommateurs d'eau «régulés» comme le sont aussi les centrales nucléaires...

Tout espoir n'est cependant pas perdu pour la «lutte contre le réchauffement climatique». La Religion du Progrès trouvera certainement la véritable utilité des éoliennes. Avec l'avènement de la «Société Hydrogène» ou de la «Société ITERienne», on pourra inverser les flux d'énergie, alimenter les éoliennes industrielles en électricité, et les utiliser, comme leur nom d'aérogénérateur l'indique déjà, en tant que ventilateurs pour rafraîchir l'atmosphère.

L'effondrement de la biodiversité, des populations d'oiseaux et de chauves souris sera dans 20 ou 30 ans largement suffisant pour ne plus gêner leur bon fonctionnement...

Jean Marc SEREKIAN - revue L'Altermondialiste - Penser global, agir local!